

Prédication du dimanche 20 septembre 2015

Temple de Chêne-Bougeries

Pasteur Emmanuel Fuchs

Culte d'au-revoir et de reconnaissance après 15 ans de ministère à Chêne

Genèse 19,15-17 et 26

Esaïe 43,15-16 et 18-21

Colossiens 3,12-17

Vous en conviendrez chers amis, il y a des passages plus riants que cet épisode de la destruction de Sodome et Gomorrhe comme texte d'adieux... mais j'ai eu envie de m'arrêter quelques instants sur le personnage de la femme de Loth. Etonnante femme de Loth ! Personnage sans nom qui n'est mentionnée dans la Bible que dans ce seul passage et pourtant elle a marqué les esprits de manière très forte puisque Jésus lui-même la cite en Luc 17 ; on ne compte plus non plus le nombre d'œuvres d'art qu'elle a inspirées. Son souvenir est bien plus grand que le nombre de versets qu'elle occupe dans la Bible !

Rassurez-vous tout de suite : je n'ai pas choisi ce texte tel un prophète de mauvais goût, indifférent au lieu qu'il quitte sans se retourner, qui annoncerait qu'après mon départ les foudres du Seigneur vont s'abattre sur la pauvre paroisse de Chêne... Chêne est et restera dans mon cœur ; Chêne est et restera dans mes prières ! Je ne peux pas - et surtout je ne veux pas - rayer ainsi quinze ans de ma vie. Je me souviens comme si c'était hier de ma première rencontre avec le conseil de paroisse, il s'agissait pour moi de faire bonne impression : il y avait plusieurs candidats... et puis je me vois encore arriver à l'assemblée de paroisse avec Gabrielle et les trois filles au printemps 2000. Cécile n'avait alors que quatre ans... Je pourrais parler des heures de tout ce que j'ai vécu d'inoubliable durant ces belles années !

Si j'ai choisi de m'arrêter ce matin sur ce personnage de la femme de Loth (une famille somme toute très peu recommandable...), c'est qu'elle nous invite à réfléchir à notre relation au passé.

Que sommes-nous prêts à laisser derrière nous ? Comment quitter ? Quelles peuvent être nos peurs et qu'est-ce qui risque finalement de nous paralyser et de nous empêcher d'avancer ? Autant de questions qui bien évidemment m'habitent au moment de quitter cette belle paroisse de Chêne. Changer de paroisse (et c'est pour ça que je ne change pas souvent... ce n'est que la 2^{ème} fois en somme) pour un pasteur n'est jamais simple... on en sort jamais tout à fait indemne. La première chose que m'apprend la femme de Loth, c'est qu'on ne peut pas à la fois vouloir partir et essayer de rester. C'est un peu ce que j'ai vécu, malgré moi, cette année avec le sentiment d'être toujours là tout en étant déjà parti et ce n'était pas très confortable et surtout ce n'était pas une solution d'avenir pour la paroisse.

Partir, c'est donc aussi être prêt à laisser la place pour permettre à quelque chose de différent de se vivre, à quelqu'un d'autre d'arriver. Pasteur, c'est aussi être « passeur », on n'est jamais là que pour un temps. Partir sans se retourner, c'est donc accepter de ne plus vouloir mettre son nez, ne plus avoir son mot à dire pour la vie de la communauté alors même que pendant quinze ans la vie de cette même communauté a été au cœur de toutes mes préoccupations.

Cet épisode biblique nous invite à oser le changement et à faire confiance, à ne pas rester accrochés au passé. Si partir pour un pasteur n'est pas facile, arriver ne l'est pas toujours non plus, car pour la communauté aussi, le changement n'est pas facile. Et si vous permettez ce petit clin d'œil : quand nous sommes arrivés à Chêne, certains étaient très mécontents d'avoir dû laisser partir « leur » pasteur (Christian Van den Heuvel). Je me souviens ainsi d'un paroissien qui m'a dit le premier dimanche « ah c'est vous qui remplacer notre cher pasteur qui a été déplacé, nous ne voulions pas qu'il parte ! » Comme accueil il y a mieux... mais je dois aussi dire que cette même personne a été par la suite d'une extrême attention et gentillesse à mon égard...

Alors aujourd'hui alors que je célèbre mon quasi dernier culte (il y aura encore, last but not least les confirmations le 4 octobre), il y a en moi beaucoup d'émotions évidemment, mais surtout beaucoup de reconnaissance pour tout ce que nous avons partagé : tout d'abord cette magnifique communauté que nous formons, avec un esprit communautaire et une qualité d'attention des uns à l'égard des autres ; il y a aussi un engagement fantastique de vous les laïcs qui faites vivre cette communauté indépendamment des pasteurs qui se succèdent ; je garde une place particulière dans mon cœur pour tous les groupes de catéchumènes que j'ai accompagnés au baptême et à la confirmation (quelle émotion de les voir ainsi s'ouvrir à l'amour de Dieu), pour les enfants de l'Eveil à la foi qui m'ont couru dans les bras, les week-ends à Arzier, les différents groupes de partage avec tout ce qu'on a partagé de beau et parfois de si tragique (quand je pense au décès de Guy), les retraites à Mazille où j'ai été si heureux d'emmener bon nombre d'entre vous, toutes ces célébrations, ces fêtes et ces repas (sans parler de la vaisselle !), mais plus encore que tout pour ce que nous avons partagé lors de toutes ces rencontres dans des moments souvent charnières de l'existence.

Tout cela et bien plus encore, je l'emporte avec moi. Cela continue d'éclairer mon présent et de porter mon ministère. La femme de Loth ne me l'interdit pas. En revanche, elle m'invite à ne pas rester enfermé dans mon passé ; le passé ne doit jamais nous empêcher d'avancer.

Lors de ma demande de consécration, en 1989 j'avais mis en avant le terme de « reconnaissance », c'est aujourd'hui encore l'attitude que j'aimerais avoir, à l'image de l'encouragement de Paul aux Colossiens « vivez dans la reconnaissance ! ». Reconnaissance et non pas nostalgie pour être résolument ancré dans le présent et tourné vers le futur, mais riche des expériences passées.

Cette histoire de la destruction violente de Sodome n'est pas l'histoire la plus joyeuse et elle pose bien des questions en terme de compréhension de l'action de Dieu dans le monde, mais permettez-moi aujourd'hui de faire fi de ces questions. Avec beaucoup de guillemets et loin de toute lecture littéraliste, cette histoire peut aussi se comprendre comme s'inscrivant dans une promesse, celle de Dieu qui nous permet de regarder devant avec confiance sans nostalgie du passé et sans peur de l'avenir.

La paroisse de Chêne est une belle paroisse. Il n'y a que le voir encore aujourd'hui... vous êtes impressionnants ! Un peu le vaisseau amiral de notre Eglise ! Et il n'y aucune raison que cela cesse d'être le cas à l'avenir. Tant mieux si j'ai pu par mes compétences et mon engagement contribuer un tant soit peu à faire vivre cette communauté, d'autres le feront après moi comme d'autres l'avaient avant moi. Notre fidélité à cette communauté ne fait que répondre à la fidélité première du Seigneur. On le voit tous les jours dans notre vie quotidienne : la vie est faite de renoncements, d'abandon pour avancer. Sinon, nous risquons d'être guidés par la peur, une peur qui nous paralyse. Si la peur nous paralyse, la confiance, elle, nous permet d'avancer. Osons frères et sœurs la confiance ! « Voici que moi je vais faire du neuf qui déjà bourgeonne, dit le Seigneur, ne le reconnaissez-vous pas ? »

Je crois que cela est vrai pour notre paroisse, du neuf déjà bourgeonne ; il y a des projets, il y a des personnes prêtes à les porter. Certes, il y a aussi des défis et des chantiers : le renouvellement du conseil, repenser la manière d'approcher les familles pour la catéchèse, relancer de nouveaux groupes de partage, continuer de soigner l'accueil des nouvelles familles, oser aller davantage « sur le seuil » pour témoigner de notre foi, travailler en région... C'est vrai pour notre paroisse : du neuf déjà bourgeonne, je crois que cela est également vrai pour notre Eglise cantonale, une Eglise fragile, mais bien vivante, une Eglise qui doit repenser sa manière d'être dans un monde en mutation, mais fidèle à sa mission d'attention aux autres et de proclamation de l'Évangile.

La femme de Loth nous invite frères et sœurs à regarder devant et non pas derrière ! Alors oui c'est vrai : ce n'est plus comme avant. L'Eglise d'aujourd'hui n'est plus celle d'hier et rien ne sert de se lamenter ; le monde a changé que nous le voulions ou non ! A nous Eglise non pas de suivre le monde mais de continuer à porter témoignage au cœur de ce monde. Nous pouvons en être certains : le Seigneur continuera d'être fidèle à son Eglise ; il continuera d'apporter force et soutien à ceux qui s'engagent pour que son message de paix et d'amour rayonne dans ce monde.

Alors frères et sœurs, pour moi et peut-être pour vous, une page se tourne ce matin, mais nous pouvons regarder devant avec confiance, car comme le chante si bien le psaume 33 « Seigneur ta fidélité est sur nous comme notre espoir est en Toi ! »

Aujourd'hui, vous l'aurez compris, je ne veux pas faire une longue prédication, ou un développement théologique compliqué ; j'aimerais simplement vous dire merci ; merci à vous toutes et tous pour tout ce qui a pu être partagé durant ces quinze ans, merci à mes collègues, un merci tout particulier pour ceux d'entre vous avec qui nous avons collaboré plus étroitement, merci à ma famille et à Gabrielle qui m'a accompagné sans relâche dans ce ministère.

Puisse le Seigneur encore longtemps bénir cette paroisse de Chêne et puisse cette paroisse continuer encore longtemps à porter témoignage de l'amour de Dieu au cœur de la cité.

Amen